Klänge der Heimat, ihr weckt mir das

Sehnen,

rufet die Tränen ins Auge mir !

Wenn ich euch höre, ihr heimischen Lieder,

zieht mich’s wieder, mein Ungarland, zu

dir !

O Heimat so wunderbar,

wie strahlt dort die Sonne so klar,

wie grün deine Wälder, wie lachend die

Felder,

O Land, wo so glücklich ich war !

Ja, dein geliebtes Bild meine Seele so ganz

erfüllt,

Und bin ich auch von dir weit, achweit,

dir bleibt in Ewigkeit doch mein Sinn

immerdar ganz allein geweiht.

O Heimat so wunderbar, wie strahlt dort

die Sohne so klar,

wie grün deine Wälder, wie lachend die

Felder,

O Land, wo so glücklich ich war !

Feuer, Lebenslust schwellt echte

Ungarbrust ; hei, zum Tanze schnell, Csardas tönt so hell !

Braunes Mägdelein, musst meine Tänz’rin

sein ;

reich’den Arm geschwind,

dunkeläugig’Kind !

Zum Fiedelklingen tönt jauchzend Singen :

ho, ha, ha !

Mit dem Sporn geklirrt, wenn dann die

Maid verwirrt

senkt zur Erd’den Blick, das verkündet

Glück !

Durst’ge Zecher, greift zum Becher,

lasst ihn kreisen schnell von Hand zu

Hand !

Schlürft das Feuer im Tokaier,

bringt ein Hoch aus dem Vaterland !

Feuer, Lebenslust schwellt echte

Ungarbrust,

hei, zum Tanze schnell, Csardas tönt so hell.

Lalalala

Sonorités de ma patrie, vous éveillez ma nostalgie,

et faîtes venir les larmes dans mes yeux !

Quand je vous ouïs, chansons de mon pays,

de nouveau tu m’appelles, ô ma Hongrie !

O patrie, cette merveille, quel éclat a là-bas

le soleil,

que tes forêts verdoient, que tes champs

sont riants, pays où j’eus tant de bonheur !

Oui, ton image bien-aimée remplit tout

mon cœur.

Et même si je suis loin de toi, hélas si éloignée,

mon âme reste à jamais à toi

seule vouée.

O patrie, cette merveille, quel éclat a là-bas

le soleil, que tes forêts verdoient, que

champs sont riants,

ô pays où j’eus tant de bonheur !

Le feu, la joie de vivre gonflent un vrai cœur

hongrois ;

vite entrons dans la danse, aux clairs accents

de la czardas !

Brune jeune fille, sois ma danseuse,

tends moi vite le bras, enfant aux yeux

sombres !

Au son du violon, chantant dans la joie : ho,

ha, ha !

Sonnent les éperons, si la belle troublée

baisse les yeux, c’est présage de bonheur !

Buveurs assoiffés, saisissez la coupe, faites la

vite circuler de main en main !

Avalez le feu du tokay,

buvez en souvenir de ma patrie !

Le feu, la joie de vivre gonflent un vrai cœur

hongrois,

vite entrons dans la danse, aux clairs accents

de la czardas.

Lalalala !